

À la recherche de Denis Roche

UNE ÉVOCACTION TRÈS PERSONNELLE DE L'ARTISTE, FAÇON PATCHWORK, PAR SA VOISINE DE PALIER, KARINE MIERMONT.

Un homme imprègne de sa présence le lieu où il vit des décennies durant et puis, un jour, il meurt. Cet homme, c'est Denis Roche, photographe, écrivain, éditeur, emporté par la maladie à 77 ans début septembre 2015, et l'endroit c'est la Fabrique, à Paris, bâtiment de briques rouges où Karine Miermont possède elle aussi un appartement. « *Je voudrais ne rien oublier des signes de Denis, des traces, signes et traces que je connus* », écrit-elle à propos de ce voisin de palier qui lui a fait passer, au fil des années, bien des seuils importants dans la recherche de sa propre écriture. « *Denis a changé ma vie, oui, je me demande bien comment serait ma vie si je n'avais pas croisé mon voisin.* » La disparition de l'artiste appelle chez elle une remémoration à ce point pudique qu'elle



Paris, La Fabrique, 1998 (@ Denis Roche)

n'en a que plus de force. Son ambition n'est pas d'essayer de mettre au jour la vérité d'un homme complexe, aucunement ; plus modeste est son intention : s'en approcher seulement, à travers les souvenirs qu'elle a de leurs échanges ou la lecture de ses livres nombreux, à travers, aussi, ce travail de création photogra-

phique qui l'occupa toute sa vie. Des mots, des photos qu'elle tente d'emboîter pièces à pièces, comme la recombinaison d'un puzzle sans en connaître la vue d'ensemble. Karine Miermont, dont on avait déjà beaucoup apprécié *L'Année du chat* et *Grace l'intrépide*, écrit avec une retenue, une pudeur, une économie de sentiments qui rendent ce livre souvent touchant.

En parler comme d'un hommage serait peut-être mal dire, tant le terme a quelque chose de pompeux et une solennité qui ne correspondent pas à la tonalité de ces belles pages. C'est plutôt un témoignage que ce livre, un *in memoriam* façon patchwork, dont les coutures sont volontairement laissées apparentes. Comme si Karine Miermont ne voulait pas, pour évoquer la mémoire de Denis Roche, en passer par une forme conventionnelle, se glisser dans un cadre convenu. Comme si elle avait écrit ce livre en sentant sur lui le regard, par-dessus son épaule, de Denis Roche.

Car le livre donne à voir la recherche même de sa forme. « *Des silences et des énigmes. Chasse, défrichage, decryptage. Relevé d'indices, de traces, de signes. Le Marabout est aussi une sorte d'enquête, à partir d'un endroit et au gré de certaines phrases, de certains rêves, certaines images. Je cherche mon voisin, je cherche Denis Roche* ». De l'enquête à la quête il n'y a, homophonie aidant, qu'un pas. L'auteure est, dirait-on, en quête de quelque chose dont Denis Roche n'est peut-être que le nom (propre) de code : une écriture où l'imaginaire, l'autobiographie et l'évocation mêlés retiennent un peu dans leurs filets des fragments du Temps. En référence à Denis Roche qui disait : « *Exister, c'est développer une forme* », on pourrait dire, pour conclure, que Karine Miermont, avec ce livre, a développé une forme singulière et qu'à ce titre, il existe. Bel et bien.

Anthony Dufraisse

PETITES CENDRES OU LA CAPTURE de Marie-Claire Blais

Seuil, 217 pages, 20 €

C'est le roman à plusieurs voix d'une nuit finissante, à notre époque, au bord de l'océan, peut-être sur une côte de Floride, en face de l'île de Key West où vit son auteure, la Québécoise Marie-Claire Blais. Surtout connue pour sa décalogie *Soifs*, elle parle de cette polyphonie nocturne ainsi : « *C'est peut-être un livre sur la solitude des individus qui n'ont pas d'histoire.* » La nuit pendant laquelle ses personnages se croisent, aussi tropicale et étoilée soit-elle, ne protège ni de la peur, ni de la violence, ni de la mélancolie. Un travesti métis (le dénommé Petites Cendres du titre), des policiers, des étudiants, des couples, des ivrognes, des fêtards, un vétéran en chaise roulante, d'autres encore : ils sont nombreux ceux à qui Marie-Claire Blais donne vie et voix. Les protagonistes se heurtent, traversés de sentiments contradictoires, à la force (la farce ?) agissante de la réalité. Dans une écriture qui s'apparente à une impro jazzy au piano avec ses brusques emportements mélodiques, les phrases seulement (ou quasi) ponctuées de virgules, la romancière raconte le présent et/ou le passé de ces « *frêles humains qu'une débâcle pouvait à tout instant terrasser* ». Dilatation du temps, désorientation des cœurs et des corps. De fait il plane sur les uns et les autres comme une menace diffuse et le lecteur s'attend à tous moments, hypnotisé par cette langue spiralée, à ce qu'un drame se produise. Et des désastres il y en a, suggérés ou manifestes, attendu que les êtres sont « *tous de latents possédés* ».

Mais il y a aussi des épiphanies et des éclaircies. Ce défilé de personnages forme « *une sorte de kermesse à la fois désespérée et pleine d'espoir, avec un mélange de souvenirs cauchemardesques de la destruction du monde et d'idéaux de rédemption* », écrit très justement René de Ceccatty qui préface ce volume. Tous autant qu'ils sont, ces êtres capturés le temps d'une nuit écarlate sont des mondes. Mondes à demi-clos qui, souvent, ne demandent qu'à vraiment s'ouvrir pour ne pas ou ne plus souffrir.

A. D.

Marabout de Roche, de Karine Miermont
L'Atelier contemporain, 171 pages, 20 €